

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 5

Artikel: Les tendances cléricales de M. Gambetta
Autor: L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

Puis elle fait entrevoir après les tribulations de la terre, le grand café que Dieu nous préparera lui-même dans le ciel.

Voilà les scènes burlesques qui nous attendent et que l'Armée du Salut substitue à l'interprétation simple et respectueuse de l'Evangile. Nous ne conseillons à personne d'assister à ces conférences dans l'intention de provoquer du scandale. Nous préférerions qu'à l'arrivée de l'Armée, l'Autorité municipale lui délégat quelques notables pour lui présenter, sur une planche à gâteau, les clefs de la ville, entourées de pain et de sel en signe de paix. Cela suffirait à faire comprendre à ces fougueux missionnaires, que la ville est conquise, qu'ils n'ont plus qu'à se retirer et à aller plus loin continuer leurs exploits. La musique de Lausanne pourrait saluer leur départ en jouant l'air :

Miss Booth s'en va-t-en guerre,
On ne sait quand elle reviendra, etc.

Les tendances cléricales de M. Gambetta.

Plusieurs de nos lecteurs se souviennent peut-être d'une certaine polémique, dans les journaux cléricaux de Genève et du Valais, qui avait toutes les allures d'une tempête dans un verre d'eau. C'était dans l'automne de 1879. M. Gambetta faisait une villégiature de quelques semaines sur les rives de notre lac. Le temps favorable conviant aux excursions, on se décida un jour à visiter le Val-d'Illiers. La caravane se composait de plusieurs voitures. Sur le siège de l'une d'elles, occupée par Gambetta et quelques amis, rayonnait la sympathique et joviale figure du défunt major M..., de Montreux.

Après avoir rapidement traversé la vallée du Rhône, puis gravi à pas lents la route abrupte qui conduit dans le haut de la vallée de la Vièze, on éprouva le besoin de se rafraîchir, car on venait d'arriver au village de A... — Nous évitons les noms propres pour n'être désagréable à personne. — Un jeu de quilles, dans le voisinage de l'auberge, fixa l'attention de la société, et bientôt ce site champêtre, dans nos Alpes, devint le théâtre d'une lutte moins dramatique assurément, mais non moins ardente que celles qui jadis, sous le régime du dictateur, avaient ensanglanté les rives de la Sarthe et de la Loire.

Entre temps, un jeune ecclésiastique s'était approché du groupe des joueurs. Etais-ce simple curiosité ? Etais-ce le désir, assurément excusable, de voir de plus près l'homme le plus considérable de la France ?... Nous ne saurions le dire ; mais, d'après ce qu'on racontait alors, l'honorable disciple de saint Augustin aurait fini par participer au jeu, sur l'invitation cordiale qui lui en fut faite.

Un prêtre jouant aux quilles avec Gambetta !... quel crime abominable !...

Le récit de cette aventure fit d'abord le tour de plusieurs journaux du Valais, et fut reproduit ensuite par d'autres organes de la presse romande, même par le docte *Journal de Genève*. Il paraît toutefois qu'on s'était mépris sur la localité, et qu'on avait attribué au curé du village, ce qui était le fait du vicaire du hameau voisin, ou *vice versa*. De là un orage terrible amassé sur la tête du pauvre

joueur, mais, en même temps, expédient ingénieux et hardi de la curie ; car, si Rome a ses foudres, elle possède aussi son arsenal de ruses. Aussi se tira-t-elle bientôt d'affaire dans cette situation embarrassante, occasionnée par l'impardonnable légèreté d'un petit prêtre rural. Il arriva donc que le curé du village de B..., désigné par erreur, protesta hautement contre la calomnie. « Jamais, disait-il, on ne le verrait commettre un acte aussi abominable, en si mauvaise compagnie surtout ! »

Quant au vicaire de A..., le véritable délinquant, il crut devoir se tenir coi. Cet incident n'eut pas d'autres suites ; le silence se fit donc sur toute cette histoire ; le clergé crut la morale suffisamment vengée, et le grand public finit par considérer la chose comme un de ces nombreux canards dont la presse régale de temps en temps ses lecteurs.

Un jour, cependant, la lumière se fit, pour quelques-uns du moins. L'écrivain de ces lignes, en compagnie d'un de ses compatriotes, eut l'occasion de voir M. Gambetta à Paris. C'était au Palais-Bourbon, car l'illustre tribun venait d'être investi de la présidence de la Chambre des députés. Nous passâmes par plusieurs salons superbes, conduits par des huissiers à la stature imposante, qui paraissaient avoir le tempérament de recevoir, avec un dévouement égal, leur salaire de tous les régimes, et de voir ceux-ci trépasser, avec l'indifférence philosophique des fameux fossoyeurs d'Hamlet.

Aujourd'hui qu'à peine la dépouille mortelle du grand patriote français vient de franchir le seuil de ce palais, ce souvenir se présente de nouveau et avec une certaine vivacité à mon esprit, et les comparaisons philosophiques ont un certain droit d'actualité.

Nous arrivâmes dans un troisième ou quatrième salon, décoré de Gobelins, au milieu duquel Gambetta était installé dans un fauteuil, devant une grande table. Il nous reçut avec cette politesse de cœur un peu familière qui ne le quittait qu'au moment où la situation faisait appel à l'homme public, et où tout son être subissait une transformation aussi instantanée qu'étonnante. Après avoir discuté ce qui tenait à notre mission d'affaires, la conversation prit une tournure plus générale. Je profitai de cette circonstance pour raconter à M. Gambetta tout le bruit qui s'était fait autour de son excursion au Val-d'Illiers, et la polémique qui s'en était suivie dans les journaux cléricaux. Il se laissa aller à son gai et franc rire, en confirmant d'ailleurs l'authenticité du fait et donnant des détails fort amusants sur la façon dont l'honorable ecclésiastique valaisan avait relevé et attaché sa soutane, afin de dégager ses mouvements pour mieux lancer la boule.

Gambetta termina ce récit par cet aveu très significatif : « Il faut convenir que ma première tentative sérieuse de me rapprocher du clergé, a eu un maigre succès. »

L.

Patinage et patineurs.

Ils n'ont décidément pas eu de chance cet hiver, les amateurs de patinage. Le beau froid sec, qui, en faisant relever les cols de manteau et rougir les nez,